



# Photography exhibition

The collective Bruxelles Pixels invites you to

**Schieven Regards V**

December 3-18th 2022

'AUTONOMIE Rue de l'Autonomie 4

1070 Anderlecht

**Make Brussels Tof Again !**

# Du 3 au 18 décembre 2022 nous serons à la **Quinzaine de la Photographie\*** de Bruxelles

## Communiqué de Presse

### \* **Quinzaine de la Photographie par Artésio : quel est le concept ?**

La photographie est un médium particulièrement présent sur le territoire de Bruxelles. De nombreux artistes pratiquent la photographie. De multiples espaces, publics et privés, présentent des sélections pointues. Des éditeurs spécialisés défendent avec ardeur le travail d'artistes photographes. Des écoles réputées assurent une formation de haut niveau. Des collectifs d'artistes photographes démontrent, s'il le fallait encore, que la photographie est bien vivante à Bruxelles.

ZOOM, la Quinzaine de la photographie de Bruxelles, se veut être un focus, un arrêt sur image, de ce qui se fait aujourd'hui, maintenant, à un moment précis.

Artésio, opérateur artistique privé animé par le collectionneur bruxellois Philippe Marchal, souhaite donc, en son Centre d'arts pluriels 'AUTONOMIE', offrir la possibilité au public de découvrir le riche panel de la création photographique du moment dans la capitale de l'Europe. C'est donc la réunion de talents individuels associés à des structures reconnues importantes qui fait la singularité de cette deuxième édition de ZOOM, la Quinzaine de la Photographie de Bruxelles, qui aura lieu du 3 au 18 décembre 2022.

Au programme :

> Exposition des travaux des étudiants diplômés en 2022 de l'Ecole de Photographie et de Techniques Visuelles Agnès Varda de la Ville de Bruxelles.

> Onze artistes invités par l'organisateur, Philippe Marchal.

> **Exposition Schieven Regards V du collectif Bruxelles Pixels et de ses invités**

**Membres du collectif :**

> **Philippe CLABOTS avec son projet Mouvement Relatif**

> **Lionel MAELFEYT avec son projet Bruxelles Pelloche**

> **Patrice NISSET avec son projet Six Feet Under**

> **Eric OSTERMAN avec son projet Bruxelles je thème**

> **Sophie VOITURON avec son projet Reading Subway**

**Invités :**

> **Adeline DEVOS avec son projet On ne voit bien qu'avec le cœur**

> **Kevin SCARLETT avec son projet Julien**

- > Anne-Françoise TASNIER avec son projet Cabinets de curiosité
- > Carole TOUATI avec son projet The Matrix
- > Herwig VERGULT & Eric ROTTEE avec le projet Walk in the Josaphat Park
- > Kristell in Wonderland avec son projet Wallpaper Stories

Contact Quinzaine de la Photographie : Philippe Marchal 0470/57.40.62

<http://art시오.art/>

### **Schieven Regards par Bruxelles Pixels : quel est le concept de l'exposition ?**

Pour cette cinquième édition de Schieven Regards, le collectif de photographes reprend ses quartiers à 'Autonomie pendant la Quinzaine de la Photographie. Aux cinq photographes résidents s'ajoutent six invités qui ont travaillé sur notre thème exclusif : Bruxelles.

Les onze histoires que nous allons vous raconter abordent un thème cohérent et géographiquement lié aux 19 communes de la Région Bruxelloise ...

*« Bruxelles Pixels : une seule règle !*

*Toutes les images doivent géographiquement avoir été prises sur le territoire des 19 communes.*

*Aucun thème n'est imposé ! »*

Contact Bruxelles Pixels : Patrice Niset 0475/71.96.61

[info@bruxellespixels.be](mailto:info@bruxellespixels.be)

[www.bruxellespixels.be](http://www.bruxellespixels.be)

## ● Eric Ostermann : Bruxelles je Thème

Eric a pris le parti de montrer Bruxelles sous un jour différent pour ouvrir les yeux de son public sur des endroits fréquentés parfois tous les jours sans réellement y prêter attention.

Ses trois créneaux, sont les photos de rue, les reflets et les photos prises des toits.

Voilà de nombreuses années qu'il sillonne les rues de Bruxelles pour la photographier dans tous ses états. Sa collection de photos de la capitale est énorme. Les thèmes se bousculent et quand il est question d'en retenir un pour une exposition, c'est toujours compliqué ...

Pour Schieven Regards V, Eric nous une sélection exclusive en noir et blanc qui lui tient particulièrement à cœur et qui est inédite à ce jour. Une occasion de plus pour ravir et surprendre l'énorme communauté qui suit le photographe bruxellois sur les réseaux sociaux.



## ● Sophie Voitureon : Reading Subway

Une dizaine de lignes pour une trentaine de photos.  
Des mots pour des images, un concept pour une impression.  
Une histoire d'observation qui illustre la petite histoire.

Quand j'ai pris mes premiers clichés,  
il y a maintenant plus de quatre ans,  
il y avait le métro vers le boulot,  
tous les jours.

J'avais envie de capter ces résistants,  
ceux qui tenaient un livre,  
ceux qui lisaient des entrefilets,  
ceux que l'écran n'attirait pas dans ses filets.

Et puis un virus est arrivé,  
plus de métro boulot,  
plus d'expo,  
rien que du chez soi.

Et puis enfin le boulot a repris,  
mais pas de la même façon,  
plus de métro quotidien, à peine hebdomadaire  
et de moins en moins de livres dans les mains.

A travers cette série, je partage avec vous la transformation de notre quotidien.  
Ils nous l'avait bien dit: « le monde de demain ne sera plus pareil »



# Philippe Clabots : Mouvement Relatif

Mouvement Relatif : Mouvement d'un corps considéré par rapport à un autre référentiel quelconque.

Je ne m'ennuie jamais dans une ville.

Je regarde le mouvement incessant des personnes qui font parties du mouvement global tout en étant focalisées sur leurs propres besoins et envies, sur leurs propres mouvements.

Admirer l'architecture, se presser pour arriver à l'heure au travail, faire une course, ...

Être seul au milieu du groupe.

Très souvent je me surprends à imaginer pour un court instant une histoire autour d'une personne : Pourquoi est-elle à cet endroit à cet instant ? Où va-t-elle ? D'où vient-elle ? A quoi pense-t-elle ?

L'ambition de ce projet est de vous partager des instants fugaces et que vous vous projetiez dans l'esprit de quelques acteurs de cette gigantesque pièce de théâtre en vous posant vous aussi ces questions.

Pour visualiser ce concept d'unicité au milieu des autres, j'ai choisi de ne garder net que le décor et la personne ayant capté mon attention.

Les autres acteurs de la pièce sont des ombres fuyantes ou diffuses...



## • Patrice Niset : Six Feet Under

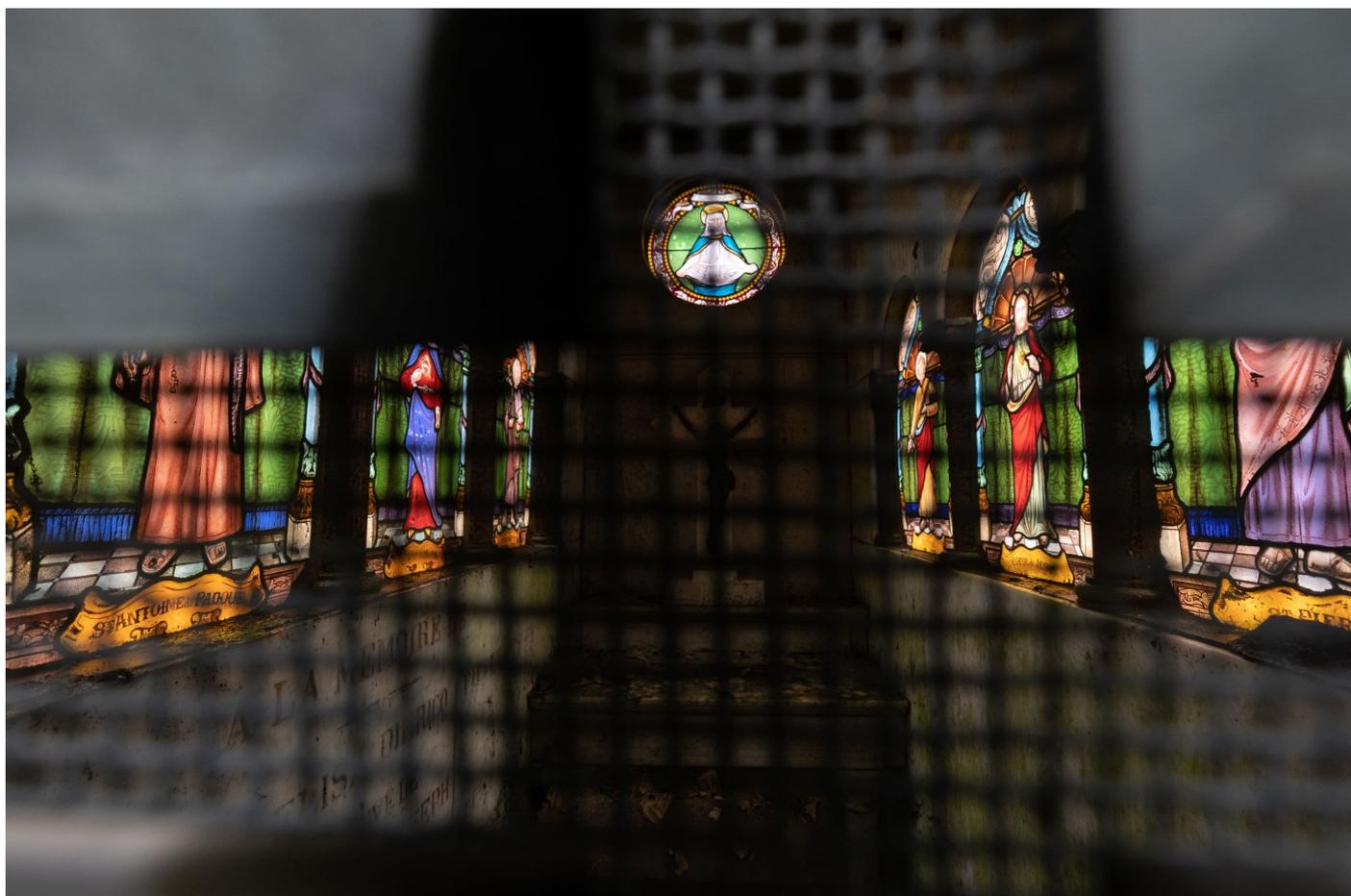
Les morts nous précèdent collectivement, anonymement, innombrablement. Combien de générations depuis le premier homo sapiens ? Peut-être six mille ... Qu'un seul individu ait manqué, dans la longue chaîne qui me relie au plus ancien, et je ne serais pas là pour constater son absence, ni la mienne ... la chaîne des morts est continue pour chacun, sans laquelle il n'existerait pas.

André Comte-Sponville dans *Le Grand Livre de la Mort à l'Usage des Vivants* (Albin Michel).

Ainsi, la mort fait intrinsèquement partie de notre destinée, sorte de « futur antérieur » commun à l'humanité entière. Sujet qui reste tabou dans notre société, les cimetières en sont pourtant les miroirs, engendrés par les hommes qui y mourront.

Les 19 communes bruxelloises comptent 21 lieux d'inhumation. Pour cette édition de Bruxelles Pixels 2022, je vous présente le principal d'entre eux, le plus important des quatre cimetières de Bruxelles Ville. Cette nécropole située à Evèr est un parc de 38 hectares qui se révèle sous mille et un visages au fur et à mesure des saisons.

Que l'homme préserve les cimetières qui gardent sa mémoire !



# • Lionel Maelfeyt : Bruxelles Pelloche

Depuis plusieurs années maintenant, la photographie argentique fait son grand retour. La recherche d'authenticité dans les clichés, la nostalgie des souvenirs d'antan ainsi que la diversité des films proposés actuellement a donné quelques idées à Lionel pour se lancer dans un nouveau défi : capturer l'ambiance Bruxelloise en retournant aux sources de la photographie. Etant habitué des boîtiers photo contemporains permettant de capturer des dizaines de photos à la seconde ainsi que des techniques d'édition photo assistées par ordinateur, il s'agit ici de retourner aux bases de la photographie. De renouer un lien avec des techniques et du matériel simple. Laissez Lionel vous emmener dans une balade au cœur de Bruxelles, un boîtier argentique à la main, une pellicule dans l'autre.

Prendre le temps... de capturer un instant.



## ● Adeline Devos : On ne voit bien qu'avec le coeur

Adeline s'est initiée au 8e art au cours d'une trentaine d'ateliers organisés par Les Amis des Aveugles et Malvoyants (Mons) en collaboration avec le Musée de la Photographie. Lors de ceux-ci, elle a appris à apprivoiser les aspects techniques et théoriques de la photographie, développant sa propre stratégie pour s'épanouir dans la discipline. Adeline expose en 2021 au Musée de la Photographie dans le cadre de l'exposition collective Blind photo avec 3 autres photographes déficientes visuelles.

« Si j'étais une photo, je serais une plage de sable fin avec derrière une eau bleu où l'on voit les poissons au travers. Le ciel serait azur sans aucun nuage, la mer serait calme sans aucune vague. Au centre de cette photo, on pourrait y voir une bande de chevaux sauvages en train de galoper à toute vitesse la crinière au vent. Quelques-uns sur le côté restent calme, d'autres s'appêtent à rejoindre le groupe au galop.

Le son est essentiel lorsque je prends une photo, il me sert de repère. »

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » Antoine de Saint-Exupéry, Le petit Prince. Nous vivons dans une société où la vue est souveraine et où l'image conditionne notre quotidien. Comment faire alors pour voir quand on est privé d'images ? Comment percevoir le monde quand on perd la vue ? Et surtout, comment photographier ce qu'on ne peut voir ?

A travers l'exposition de ses photographies, Adeline Devos, déficiente visuelle et passionnée de photos, prouve qu'une image n'est pas uniquement vue. Celle-ci est multisensorielle car elle peut être ressentie avec l'aide de tous les autres sens. Si le monde qu'elle perçoit est dépourvu d'images, il reste néanmoins fourmillant d'odeurs, de sons, d'objets à toucher, de souvenirs et d'un tas de choses qui viennent recomposer ses images mentales et évoquer une imagination sensorielle qui échappe aux codes esthétiques.

Laissez-vous guider par l'univers d'Adeline et sa vision qui transcende les préjugés.



- Anne-Françoise Tasnier : « Cabinets de curiosités »

Diplômée en Sciences Politiques et en photographie, l'influence de l'histoire, de nos origines, sur l'actualité de nos consciences a très vite éveillé mon regard et m'a poussé à explorer ce questionnement à travers les voyages, les rencontres et l'image.

Ma démarche photographique est intimiste à la recherche du détail, de l'esthétisme, m'offrant le temps de pouvoir sentir l'essence, la profondeur de ce qui me séduit. D'aller toucher là où l'homme, la nature, sa faune et sa flore nous offre toute sa diversité et révèle certains de ses mystères.

Apparu en Europe à la Renaissance, le cabinet de curiosités est né de l'idée que l'on pouvait reconstituer le monde entier autour de soi. L'amoncellement d'objets hétérogènes par nature provenant de mondes lointains, avec un goût prononcé pour l'étrange et l'inédit, constituait un point de rencontre entre l'art et la science. De grands catalogues ont été diffusés auprès des savants de toute l'Europe même s'ils gardaient des traces des légendes et croyances populaires de l'époque car il y était courant d'y trouver des chimères, des traces d'animaux mythiques.

Le principe du cabinet de curiosité a disparu durant le XIXe siècle remplacé par des institutions officielles et des collections privées.

J'ai poussé les portes de collectionneurs, de taxidermistes, d'entomologistes, de collectionneurs belges ainsi que celles des conservatoires, fermés au public, de nos Musées de Sciences Naturelles et autres collections pour vous livrer des images d'ambiances à l'odeur de naphthaline et d'arsenic. Inspirées par les vanités, les cabinets de curiosités et la taxidermie, mes photographies transmettent une perception à la fois personnelle et profonde d'un monde peuplé de chimères, bijoux coloniaux, sang de dragon et cornes de licorne. Tout un univers qui nous transporte au sens premier des choses, là où la nature nous offre tous ses mystères.



## ● Kevin Scarlett : « Julien »

Kevin is a English photographer and designer based in Brussels. He's interested in everyday life, people, community, whether global or local.

Taking pictures is his way of understanding where the connections lie. He endeavours to go beyond 'More than seeing'. He try's to capture essence, emotions, enigmatic light and shadow, all played within complex yet simple frames.

In 1619 the city of Brussels commissioned the sculptor Hiëronymus Duquesnoy the task of replacing the old stone fountain known as the Julianekensborre with the bronze statuette we know today. Little did he know that four centuries later it would be the adopted mascotte of the city and enjoy wider global fame.

Perhaps best known as 'Manneken Pis', but also as Julianske, Petit Julien or simply the Little Peeing Boy. He is a global phenomenon, a true member of the global community and beloved by everyone.

In times of polarisation and division, it is important to recognise and celebrate the things that bring us together. Manneken Pis is one of them and 2019 brought the four-hundredth anniversary of his being. Situated in central Brussels, the world throngs at his feet daily, either in half- hearted worship or utter disbelief.

An alter ego for the person we all want to be, rebel, angel, an I don't give a damn personality that we all can appreciate. It is no wonder he is the proud symbol of Brussels and of Belgium. Split in all their diversity

yet unified in the common disregard for the normal, where surreal is the norm and reality absurd. The Anti-hero gives one finger to the establishment, to his unassumed role as international celebrity and has indeed not given a damn for over four centuries!

In 2017 Kevin Scarlett, a Brit who has called Brussels his home for more than 30 years began a 2 year photo project to try to capture what he found unique and noteworthy of the area around this famous fountain.

What started off as a photographic exploration gradually evolved. He found himself confronted with not only hoards of babbling daytrippers, students and hen parties but also many conflicting views on globalisation, fraternity and tourism.



## • Herwig Vergult & Eric Rottée : « Walk in the Josaphat park »

Bruce Polin (1960-), een New York's fotograaf, werkt jaren aan een fotoproject in het Brooklyn Prospect Park.

Hij portretteert allerlei mensen in het park.

Met een zware 8"x10" grootformaat-camera op zwart/wit film op een stevig statief.

Een rijkelijk geïllustreerd artikel in de New York Times over zijn project inspireerde ons dit in België eveneens uit te werken.

Schaerbeek en het Josaphat park leken ons de beste plek om dit doen.

Wat hebben het Brooklyn Prospect Park en het Josaphatpark gemeenschappelijk ?

De architectuur van de gebouwen rondom het park, groene long midden in de stad, maar vooral de diversiteit van mensen die in het park wandelen, zitten, spelen, praten, liggen, dromen, lezen, eten, drinken, de hond uitlaten ...

Zo gedacht, zo ook langzaam en aarzelend begonnen :

Met een grootformaat- of middenformaatcamera, statief meezeulend, lichtmeter rond de hals en dan een plaats in het park vinden om ergens aan te vangen en vele mensen aanspreken.

Dat laatste leek ons het moeilijkste, wij zijn twee bedeesde mensen.

Tot onze aangename verbazing accepteerden de meeste passanten.

Met allerlei verhalen verbonden aan fotografie of aan het park zelf.

Meestal buurtbewoners, maar soms ook van andere plaatsen zoals Wemmel, Moeskroen en vele malen dat we het niet durfden vragen.

De tentoonstelling is het resultaat van twee jaar werk, met onderbrekingen vanwege Corona.

Het was een moeilijke oefening om de beste portretten te kiezen want elke keer sluit je een emotioneel moment uit.



## • Kristell in Wonderland : Wallpaper Stories

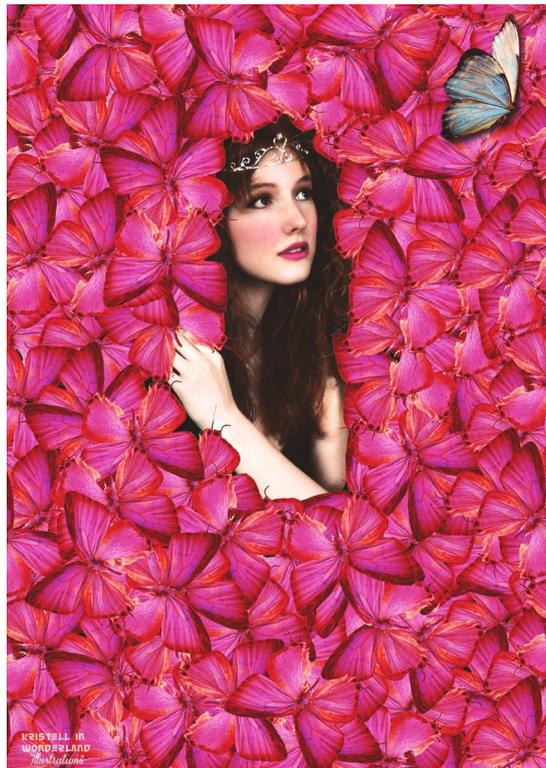
Née en 1980 au cœur de l'Europe, Kristell In Wonderland (alias Kristell Lowagie) est une artiste visuelle, qui mélange photographie de studio et collage numérique. Elle a des racines belges, polonaises et juives. Sa grand-tante et son grand-cousin sont morts à Auschwitz pendant la Seconde Guerre mondiale. Son grand-père juif a été caché par sa grand-mère pendant toute la guerre. Ces histoires de famille ont grandement influencé sa vision du monde.

Quand elle avait 11 ans, elle a regardé le film de Tim Burton « Edward Scissorhands » et cela a eu un impact artistique profond sur elle. Elle a consacré les 25 prochaines années de sa vie à la musique rock et métal en tant que chanteuse. Au cours de ces années musicales, elle a dû travailler sur les visuels des groupes : création de logos, pochettes d'albums, photoshoots de groupes et même de clips.

Elle a étudié la publicité à l'IHECS à Bruxelles. Elle a également suivi des études de graphiste. Après avoir travaillé sur l'artwork de son album solo en 2017, elle a décidé de créer un artwork basé sur Alice au pays des merveilles. Elle a pris des photos de sa fille (6) et a mélangé les photos avec un collage numérique. Kristell In Wonderland était née.

L'artiste revisite les contes de fées, propose une version cynique de la pin-up ou réinterprète à sa manière poétique des drames écologiques et sociaux. Elle propose des compositions photographiques et numériques, qui mêlent vintage, kitsch, iconographie religieuse, symboles modernes et fantastiques.

D'abord obsédée par le portrait des petites filles et de leur innocence, elle photographie maintenant des personnes d'âges, d'horizons et de personnalités variés. Chaque image a sa propre narration.



## • Carole Touati : « The Matrix »

Auteur Photographe, j'ai débuté la photographie de manière totalement autodidacte, poussée par un besoin d'expression artistique qui m'anime depuis toujours.

Mon univers photographique premier est l'espace architectural, ou plutôt celui de la géométrie, des lignes, et de l'abstraction. Un univers qui me permet de porter mon regard sur les formidables détails imaginés par les architectes contemporains. La variété des matières utilisées, les reflets, les formes, sont autant d'éléments qui contribuent à la construction de mes compositions.

Un univers où l'architecture se fait oublier pour laisser place à l'imaginaire de chacun.

Une mise en valeur des courbes, de formes, de lignes, et où la représentation et les associations du lecteur peuvent s'exprimer librement.

Au fil du temps, je me suis orientée vers la photographie de rue. Cette nouvelle approche m'a permis d'ajouter un volet narratif à mes images, et d'introduire l'émotion liée à la présence humaine.

Je me suis ainsi très vite passionnée cette pratique, si vivante et palpitante, et le plaisir de capturer un moment, croiser un regard, capter une attitude, anticiper ou être surpris par des situations de vie au détour d'une rue. Des instants éphémères, qui n'existeront plus...

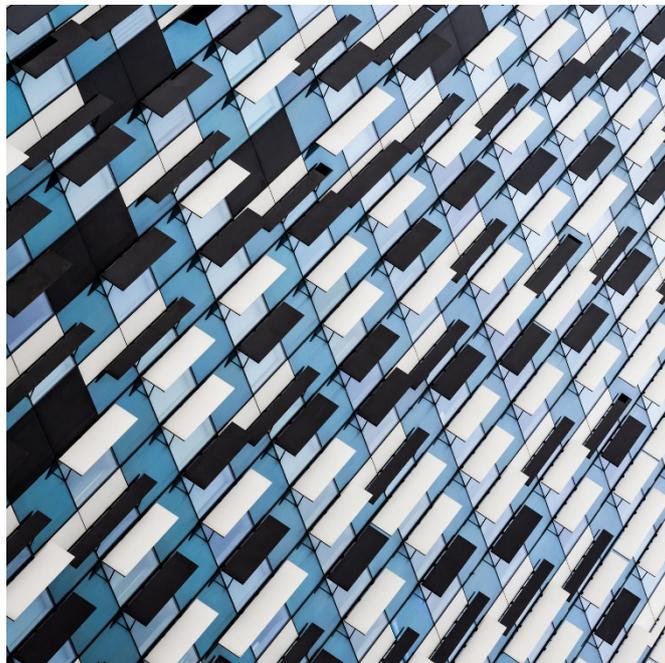
Dans cette série intitulée « The Matrix », toutes les images sont constituées de plans serrés de façades d'architecture moderne de la ville de Bruxelles.

L'objectif de ces cadrages est de faire oublier à l'observateur l'objet principal (le bâtiment).

Ainsi présenté, il n'existe plus.

L'observateur est piégé dans un monde de géométrie abstraite. Les illusions d'optique et les répétitions capturent l'œil dans un piège semblable à une toile.

Les lignes, les courbes et les contrastes sont maintenant l'objet, et l'œil choisit de voir les formes qu'il préfère. Un voyage dynamique et hypnotique dans la matrice de la géométrie. Votre œil parviendra-t-il à s'en échapper ?



---

## En pratique

**Lieu** : Centre d'arts pluriels 'AUTONOMIE

**Adresse** : Rue de l'Autonomie, 2 & 4 à 1070 Bruxelles

**Dates** : du 3 au 18 décembre 2022

**Horaire** : du jeudi au dimanche de 14 h à 19 h

**Vernissage** : le samedi 3 décembre 2022 de 18 h à 23 h

**Entrée** : accès libre

---

## À propos de notre ASBL « Ars Varia ».

L'ASBL ARS VARIA a pour objectif la diffusion des arts et des idées. A la manière d'un creuset, l'association se propose d'atteindre ce but selon une ligne de conduite basée sur les principes de pluralité, d'égalité, et de qualité.

La diversité constitue le premier de ses mots d'ordre. L'association entend en effet regrouper des artistes des toutes disciplines et esthétiques mais aussi de tous âges et expériences. Cette mixité permet d'une part, d'assurer des échanges enrichissants au sein de l'association et, d'autre part, de proposer au public des expositions aux facettes multiples, le confrontant simultanément à une multitude d'interprétations de l'art. En ce sens, l'association ne se veut pas le porte-parole d'une forme d'art bien définie, mais de l'art sous toutes ses formes.

Cette approche multiple ne pourrait bien entendu, se faire sans le second principe régissant la philosophie de l'ASBL, l'égalité. Chaque approche artistique reçoit indifféremment la même importance au sein de l'association et de ses activités. De plus, chaque membre, quelle que soit son esthétique, sa discipline ou son expérience se voit attribuer une place égale, que ce soit lors des décisions internes ou des expositions. Tout artiste se doit aussi de s'impliquer dans le fonctionnement de l'ASBL et d'apporter son concours lors de ses manifestations. L'association promeut donc une coopération égalitaire entre ses membres plutôt qu'un individualisme stérile.

Enfin, l'association met l'accent sur la qualité des travaux qu'elle présente. Ce dernier point est assuré par l'existence d'un organe de sélection artistique qui s'occupe d'une part de revoir les dossiers de candidature de nouveaux membres et d'autre part d'approuver les œuvres présentées lors de expositions. L'ASBL ne fait donc la promotion que d'artistes sérieux dévoués à leur travail, qu'ils aient déjà fait leurs preuves ou qu'ils ne soient qu'au commencement de leur carrière.

Actuellement, l'ASBL ARS VARIA dispose d'un groupe solide d'artistes, peintres, sculpteurs, photographes et graphistes de tous âges et expériences.

L'ASBL ARS VARIA pourrait se résumer sous la devise : égalité, pluralité, qualité. Ses concepts trouvent un écho favorable tant auprès du public que chez les artistes. Peut-être est-il temps de rénover l'image de l'artiste vu comme un individualiste inaccessible pour la remplacer par celle d'un individu, certes unique, mais intégré dans un groupe social ouvert, pluraliste et coopératif. Quant au public, lui offrir simultanément une variété de travaux de qualité dans laquelle il peut former son goût, voilà sans doute de quoi lui rendre l'art intéressant et accessible.

